

Le Projet Mémoire

Peace

LIVRE 3

**LES FORCES ARMÉES CANADIENNES
ET LE CONFLIT INTERNATIONAL**

CHRONOLOGIE D'UN DEMI-SIÈCLE DE SUSAN BEHARRIELL ET DON ETHELL

Avant-propos



Cher enseignant,

Le Canada bénéficie d'une histoire riche et passionnante. Plusieurs de ses chapitres les plus évocateurs viennent des histoires poignantes des anciens combattants de notre pays. À travers la Deuxième Guerre mondiale, la Guerre de Corée, les missions de maintien de la paix et d'autres opérations d'envergure internationale, les anciens combattants ont grandement contribué à nous faire prendre conscience de notre identité en tant que nation.

Les anciens combattants représentent également notre mémoire vivante. En découvrant ce qu'ils ont vécu, nous parvenons à mieux comprendre les horreurs de la guerre et les espoirs qu'apporte la paix. Mais surtout, les réflexions personnelles des anciens combattants donneront vie à de nombreux moments importants du 20^{ème} siècle pour les jeunes Canadiens d'aujourd'hui.

L'objectif du Projet Mémoire est de créer une communauté éducative constituée d'anciens combattants, d'enseignants et de jeunes. Ce livret ainsi que ceux intitulés « Grant McRae pendant la Deuxième Guerre mondiale et un siècle d'histoire canadienne : une chronologie » et « Len Badowich pendant la Guerre froide : une chronologie » et le site Web du projet, www.leprojetmemoire.com, offrent aux enseignants les outils nécessaires pour faire de la visite d'un ancien combattant dans leur classe une expérience enrichissante.

Comme Ministre du Patrimoine canadien, je vous encourage de vous joindre au Projet Mémoire pour aider à établir une communauté éducative robuste afin de préserver les histoires personnelles des anciens combattant canadiens pour les générations futures.

Sheila Copps
L'honorable Ministre du Patrimoine canadien

Parrains et collaborateurs du projet :

Canada



Table des matières



Page 4

Le Projet Mémoire : processus d'apprentissage

Animez l'histoire pour vos élèves ! Découvrez comment organiser la visite d'anciens combattants de votre région et faire de vos élèves des « historiens numériques ».

Page 5

Le Projet Mémoire : outils pour la classe et correspondance avec le programme d'études

Découvrez comment les outils pour la classe du Projet Mémoire peuvent vous aider à satisfaire aux exigences de votre programme d'études provincial.

Pages 6-25

Les forces armées canadiennes et le conflit international : chronologie d'un demi-siècle de Susan Beharriell et Don Ethell

Photocopiez tout ou en partie cette chronologie et aidez vos élèves à explorer 50 ans de maintien de la paix et de conflits internationaux à travers les histoires personnelles de Susan Beharriell, officier du renseignement de la Force aérienne canadienne et de Don Ethell, soldat canadien au maintien de la paix.

Pages 26-27

« Roméo Dallaire : maintenir la paix dans un nouveau millénaire » par Ted Barris

Photocopiez cet essai pour vos élèves et faites-leur découvrir la nouvelle direction que prend aujourd'hui le maintien de la paix à travers l'expérience du lieutenant-général canadien au maintien de la paix, Roméo Dallaire.

Pages 28-29

Activités et travaux pratiques pour la classe

Utilisez ces activités prêtes à photocopier et ces travaux pratiques comme exercices complémentaires à la chronologie d'un demi-siècle de Susan Beharriell et Don Ethell et à « Roméo Dallaire : maintenir la paix dans un nouveau millénaire ».

Page 30

Demander la visite d'un ancien combattant

Remplissez ce formulaire afin de demander la visite dans votre classe d'un ancien combattant de votre région. C'est simple et rapide !

Pages 31-32

Feuille de travail pour la visite d'un ancien combattant

Photocopiez cette feuille de travail pour préparer vos élèves à la visite d'un ancien combattant et archiver son histoire sur le site Web du Projet Mémoire.

Page 33

Recommander un ancien combattant

Proposez un ancien combattant au Bureau des orateurs et aidez à créer notre communauté éducative.

Pages 34-37

Collaborateurs du programme

Page 38

L'Institut du Dominion

Découvrez davantage d'informations sur l'Institut du Dominion et ses programmes éducatifs.

Page 39

Remerciements

Conseillers spécialistes du maintien de la paix :

colonel (à la retraite) John Gardam OMM, MSM, CD et professeur Norman Hillmer.

Assistante de recherche : Jessica Haney. Publié sous la direction de Jessica Humphreys.

Conception graphique par construct visual communication inc.

Traduction par LEXique Ltd.

Processus

Vers une communauté éducative d'anciens combattants, d'enseignants et de jeunes

- 1) Les anciens combattants assistent à un atelier organisé par l'Institut du Dominion et leurs noms sont inscrits au Bureau des orateurs, une banque de données en ligne d'anciens combattants conférenciers (voir pages 30 et 33 pour davantage de renseignements).
- 2) Les jeunes se préparent pour la visite d'un ancien combattant grâce à plusieurs documents du Projet Mémoire prêts à photocopier et à utiliser en classe : *Les Forces armées canadiennes et le conflit international : chronologie d'un demi-siècle* de Susan Beharriell et Don Ethell (voir pages 6 à 25), *Len Badowich pendant la Guerre froide : une chronologie*, ou *Grant McRae pendant la Deuxième Guerre mondiale et un siècle d'histoire canadienne : une chronologie* (voir page 5 pour une description de ces documents).
- 3) Les enseignants peuvent téléphoner à l'Institut du Dominion (1-866-701-1867) ou consulter le Bureau des orateurs sur www.leprojetmemoire.com afin d'organiser la visite dans leur classe d'un ancien combattant de leur région (voir page 30).
- 4) Les élèves rédigent un compte rendu de l'histoire de l'ancien combattant qu'ils ont rencontré et le diffusent en ligne dans les Archives des anciens combattant sur www.leprojetmemoire.com (voir pages 31 et 32 pour guider vos élèves lors de cette étape).
- 5) Une copie imprimée du compte rendu des élèves est remise à l'ancien combattant.



Le Projet Mémoire anime l'histoire pour vos élèves. Appelez l'Institut du Dominion au 416-368-9627 (ou gratuitement au 1-866-701-1867) afin d'organiser la visite d'un ancien combattant.

Outils pour

Chronologie de Grant McRae pendant la Deuxième Guerre mondiale, Chronologie de Len Badowich pendant la Guerre froide et Les Forces armées canadiennes et le conflit international

Ces livrets racontent l'histoire personnelle de Grant McRae, ancien combattant de la Deuxième Guerre mondiale, de Len Badowich, ancien combattant de la Guerre de Corée, de Susan Beharriell, officier du renseignement de la Force aérienne du Canada et de Don Ethell, soldat canadien au maintien de la paix.

Dans tous les documents ci-dessus, vous trouverez des activités pour la classe et des feuilles de travail conçues pour vous aider à préparer vos élèves à la visite d'un ancien combattant.

www.leprojetmemoire.com

Faites de vos élèves des « historiens numériques » ! Connectez-vous sur l'Internet pour lire dans l'Archive des anciens combattants les récits poignants d'une sélection d'anciens combattants, pour soumettre votre histoire personnelle, celle d'un(e) ami(e) ou celle d'un membre de la famille, et pour organiser la visite d'un ancien combattant dans votre salle de classe. Ce site Web contient aussi une page de ressources communautaires qui propose des liens vers d'autres programmes éducatifs et des organismes dirigés par des anciens combattants.



Correspondance

Correspondance avec le programme d'études

L'objectif principal des cours de tous niveaux des différents programmes canadiens d'études d'histoire et de sciences sociales est d'aider les élèves à développer la connaissance, les compétences et les valeurs dont ils ont besoin pour devenir des citoyens responsables et des participants informés du 21^{ème} siècle. Les histoires personnelles de Susan Beharriell et de Don Ethell, ainsi que les réflexions de Roméo Dallaire, racontées avec, comme toile de fond, les événements mémorables de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle, offrent aux élèves de tous les niveaux une leçon et un point de vue inestimables qui leur permettront d'atteindre cet objectif.

Pour plus de renseignements sur la façon dont ce livret peut vous aider à satisfaire aux exigences de votre programme d'études provincial, consultez le site www.leprojetmemoire.com (Guerre et paix : Outils pédagogiques) ou appelez gratuitement l'Institut Dominion au 1-866-701-1867.

Chronologie



Enfants du pays accompagnant un soldat au maintien de la paix canadien à Senafe, Érythrée. En 2000, 450 Canadiens ont été déployés au cours de l'« Opération Éclipse » pour appuyer une mission de l'ONU en Éthiopie et en Érythrée.

ONU

Au cours des 50 dernières années du XX^e siècle, le Canada a contribué de manière importante à la paix et à la sécurité mondiales. Le Canada s'est mérité une reconnaissance internationale pour avoir participé à presque toutes les missions de maintien de la paix de l'Organisation des Nations Unies (ONU) ainsi qu'à d'autres missions qui n'étaient pas sous l'égide de l'ONU : plus de 70 opérations internationales complétées, incluant des appuis tactiques, depuis la Deuxième Guerre mondiale. Le Canada a également fait d'importantes contributions à la sécurité multinationale et à la prévention d'un conflit mondial avant, pendant et après la Guerre froide par sa participation à des organisations multinationales telles que NORAD et l'OTAN.

Les opérations internationales et le maintien de la paix ont évolué de façon marquée au cours de ces cinquante années. Les premières activités étaient de nature largement militaire; plus tard, les Forces canadiennes ont assumé des tâches supplémentaires telles que l'observation d'élections, la surveillance des droits de la Personne, le rapatriement des réfugiés, des enquêtes sur des génocides et des crimes de guerre présumés et la fourniture d'aide humanitaire.

Lisez « Roméo Dallaire : maintenir la paix dans un nouveau millénaire » aux pages 26 et 27 pour découvrir un point de vue sur les Forces canadiennes dans les conflits internationaux au cours du nouveau millénaire.

Cette chronologie suit la carrière de deux membres des Forces armées canadiennes au cours des décennies ayant suivi la Guerre de Corée jusqu'à la fin du millénaire. Les événements mondiaux et nationaux qui accompagnent leurs histoires servent à placer leurs carrières en contexte.



Don Ethell est né en 1937 à Vancouver (Colombie-Britannique), deux ans avant le début de la Deuxième Guerre mondiale. Sa carrière de soldat au maintien de la paix canadien a couvert 38 ans.



Susan Beharriell, de Kingston (Ontario), est née en 1954, tout juste un an après le cessez-le-feu de la Guerre de Corée. Elle a entamé sa 28^e année en tant qu'officier du renseignement de la Force aérienne canadienne en 2000.

Chronologie



Le premier secrétaire général des Nations Unies, Trygve Lie, souhaitant la bienvenue à son successeur, Dag Hammarskjöld, en avril 1953.



Lester B. Pearson au cours d'une conférence de presse sur la politique du Canada concernant le Suez et la crise de Suez, en 1956.



Soldats canadiens faisant partie de la mission de la Force d'urgence des Nations Unies à la frontière israélo-égyptienne à la fin des années 1950.

1949 Le Canada participe à sa première mission de maintien de la paix pour l'ONU : le Groupe d'observateurs militaires des Nations Unies pour l'Inde et le Pakistan (UNMOGIP).

1949 Le Traité de l'Atlantique Nord est signé par la Belgique, le Canada, le Danemark, la France, l'Islande, l'Italie, le Luxembourg, la Norvège, les Pays-Bas, le Portugal, le Royaume-Uni et les États-Unis d'Amérique. Le pacte de l'OTAN déclarait qu'une attaque contre l'une des nations membres serait considérée être une attaque contre toutes. Les membres de l'OTAN avaient comme principal objectif la défense des démocraties occidentales face à la menace soviétique.

1954 Don Ethell intègre les Forces canadiennes.



« Lorsque j'avais 16 ans et demi, la Force aérienne canadienne offrait à la population de les envoyer à Vancouver suivre un entraînement dans la milice et un groupe d'entre nous s'y est rendu parce que cela nous semblait une bonne rigolade à l'époque. Nous nous sommes entraînés durant six semaines. Puis, un recruteur traditionnel nous a demandé si nous voulions intégrer les forces régulières. C'était ce que je voulais, au grand dam de mon père car j'étais encore à l'école. Alors j'y suis allé... mais j'étais immature et intéressé par des choses plus ' terre ' terre ' que les études, et il a donc été décidé que je serais libéré. »

Mai 1955 Le traité de défense appelé Pacte de Varsovie a été signé par les pays communistes d'Albanie, Allemagne de l'Est, Bulgarie, Hongrie, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie et par l'Union soviétique. Cette entente a été conclue en réaction à l'entrée de l'Allemagne de l'Ouest dans l'OTAN en 1955. Les pays membres se sont promis une assistance mutuelle en cas d'agression militaire contre l'une d'entre eux.

Mai 1956 Don reprend sa carrière militaire et intègre l'Armée.



« Je voulais m'enrôler à nouveau parce que l'armée m'intéressait et que j'aimais sa discipline. J'ai tenté d'entrer dans la Marine, mais ils ne voulaient pas de moi à cause de ma courte carrière avortée dans la Force aérienne. Mais l'Armée m'a accepté et m'a envoyé à Calgary avec le *Queen's Own Rifles du Canada*, un régiment d'infanterie dont je n'avais jamais entendu parler auparavant. »

Juillet 1956 Le président égyptien Gamel Abdel Nasser prend le contrôle du canal de Suez, une importante voie navigable internationale. Israël, appuyé par des troupes anglaises et françaises, attaque l'Égypte pour tenter de reprendre le contrôle du canal. L'Union soviétique avertit qu'elle viendra en aide à l'Égypte. Une crise internationale majeure est évitée lorsque Lester B. Pearson, alors secrétaire d'état aux Affaires extérieures du Canada et futur premier ministre, conçoit une force multinationale de maintien de la paix, la Force d'urgence des Nations Unies (FONU), qui stabilise la région et rouvre le canal en 1957.

ONU

ANC-PA-155559

ANC-PA-122737

Chronologie

Novembre
1956



Don se prépare à participer à la Force d'urgence des Nations Unies (FUNU).

« Peu de temps après mon enrôlement, le bataillon tout entier a été envoyé à Halifax. On nous a envoyés là-bas en avion 3 jours après nous en avoir avertis, théoriquement pour être déployés au canal de Suez au sein de la FUNU. Nous avons passé six semaines à attendre à Halifax. Et la décision finale a été qu'ils ne voulaient pas de notre bataillon d'infanterie. Nous avons été terriblement déçus d'apprendre que nous n'irions pas. À cet âge tendre, nous avons l'impression d'être à l'épreuve des balles et nous voulions aller là-bas. C'était une mentalité du genre ' *Laissez-moi y aller, instructeur... c'est ce que je suis entraîné à faire, alors laissez-moi le faire* ' ! »

1956-
1960



Don était affecté au bataillon à Calgary.

« La plupart des fantassins reçoivent un entraînement multiple. J'ai été dans un peloton de reconnaissance, puis j'ai passé quelque temps avec la police du régiment, j'ai administré le bureau de l'une des compagnies et j'ai passé une couple d'années avec le peloton antiblindés. »

le 10 décembre
1957

Lester B. Pearson reçoit le prix Nobel de la Paix pour son rôle dans la création de la FUNU. La force d'origine comprenant 6 000 soldats, sous le commandement du général canadien E. L. M. Burns, a établi un précédent en ce qui concerne la manière dont l'ONU allait tenter de désamorcer d'autres conflits mondiaux.

1957

Le Canada et les États-Unis d'Amérique se sont entendus pour la création d'un Commandement de la défense aérienne (aérospatiale, maintenant) de l'Amérique du Nord (NORAD) servant de commandement binational pour la défense aérienne contre la menace des bombardiers soviétiques. Des décennies plus tard, la fin de la Guerre froide a entraîné des changements importants dans le commandement, notamment du fait de la prolifération d'armements de destruction massive et de l'utilisation accrue de l'espace aérien de l'Amérique du Nord à des fins illégitimes telles que la contrebande de drogue.

Février
1960



Don marie Linda.

« J'ai vécu à la maison pendant seulement 27 des 35 premières années de notre mariage. Elle est folle d'accepter tout cela. Il faut se marier à un genre spécial de personne parce que les exigences du service passent en premier et que cela peut être très dangereux; et, hommes ou femmes, ils doivent comprendre cela. Cela peut être dur pour le conjoint et dur pour les enfants. »

Juillet
1960-
Octobre
1963



Don et Linda ont déménagé en Allemagne où Don a servi avec son bataillon sous l'égide de l'OTAN. Leur premier fils est né alors qu'ils étaient en Allemagne, et Don a d'abord été promu au grade de caporal avant de passer sergent.

« Cela a été une époque critique de l'histoire. L'OTAN se déployait régulièrement en raison de l'escalade des menaces relatives au mur de Berlin et la crise des missiles cubains a été le moment où le monde a été le plus près d'un conflit nucléaire.



ANC-PA-114544

L'honorable Lester B. Pearson recevant le prix Nobel de la Paix en 1957.



ANC

Les équipages de six nations alliées forment les initiales de l'OTAN (NATO), 1960



(c) Collection Heiko Burkhardt, Dailysoft.com

Le mur de Berlin, 1962.

Chronologie



Cela a été une période de trois ans très occupée. Nous vivions avec l'économie allemande, et c'était plaisant, et nous avons eu un bébé alors que nous étions là-bas, mais j'étais toujours absent, et c'était difficile pour toutes les épouses et les enfants parce qu'ils étaient si souvent laissés à eux-mêmes. »

Août 1961

Déterminée à enrayer l'exode de gens fuyant l'Allemagne de l'Est, l'Union des républiques socialistes russes (URSS) érige un mur divisant les zones de contrôle à Berlin. En 1962, la crise des missiles cubains a mené le monde au seuil d'une guerre nucléaire. Alors que les Soviétiques déclaraient avec insistance que l'équipement militaire installé à Cuba n'avait pour but que la défense de Cuba, l'introduction d'armes pouvant attaquer les États-Unis a conduit à une dangereuse confrontation. Cela a été une période de tensions grandissantes entre les États-Unis et l'URSS. Au cours de cette période, le Canada a déployé des troupes en Europe pour dissuader une agression soviétique, remplissant ainsi son engagement envers l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN).

Le 17 septembre 1961

La communauté politique internationale a été choquée par le décès subit du secrétaire général de l'ONU, Dag Hammarskjöld, dans un accident d'avion. Hammarskjöld poursuivait des efforts de paix et de réconciliation nationale au Congo lorsque son avion s'est écrasé près de la frontière du Katanga et de la Rhodésie du Nord. Hammarskjöld a reçu le prix Nobel de la Paix à titre posthume en décembre de cette année-là.

Mars 1964

Après que Chypre eut gagné son indépendance par rapport à la Grèce, une instabilité politique considérable s'est installée entre les communautés grecque et turque de Chypre et l'ONU est intervenue. La Force des Nations Unies chargée du maintien de la paix à Chypre (UNFICYP) a été mise sur pied en mars 1964 pour éviter la poursuite des combats. Plus de trois décennies et demi après l'intervention initiale des Nations Unies, un contingent de maintien de la paix est encore sur l'île.

Avril - octobre 1965

La première affectation de maintien de la paix de Don a eu lieu à Chypre en tant que sergent de peloton sous les ordres du lieutenant Lewis MacKenzie (devenu major-général et retraité depuis).



« Nous étions le troisième bataillon à servir à Chypre et la situation était donc encore un peu tendue. Notre peloton de reconnaissance avait la permission de se rendre à des endroits où les fusiliers ne pouvaient pas se rendre. Il faut se rappeler qu'en 1965 tous les instructeurs supérieurs des armées avaient servi au cours de la Deuxième Guerre mondiale et (ou) en Corée. Leurs leçons étaient très pratiques et basées sur leur expérience. Le général MacKenzie a fait part de sa sagesse sur le sujet de la séquence de commandement au cas où le chef serait touché : ' Si je suis tué, le sergent Snowden prend le commandement; s'il y passe, le sergent Ethell prend le commandement... Cela donnait à réfléchir. ' »

NNO

NNO



Le leader cubain Fidel Castro et le leader soviétique Nikita Khroutchev se donnent l'accolade aux Nations Unies en septembre 1960.



Un soldat au maintien de la paix de l'UNFICYP aide une femme âgée grecque à traverser le pont séparant le secteur turc du secteur grec à Ayios Theodoros, 1964.



Chypre, 1964. Des soldats finlandais à bicyclette passant près d'un poste de garde en se rendant de Dhekelia à Nicosie.

Chronologie



La famille de Don n'est pas allée avec lui à Chypre.
« De nos jours, la famille peut venir vous voir ou vous pouvez retourner chez vous pour une visite aux frais du gouvernement. Mais, à cette époque, il fallait économiser vos sous ne serait-ce que pour avoir assez d'argent pour téléphoner à la maison. »

Février
1967

La Commission royale d'enquête sur le statut de la femme est créée au Canada. Trois ans plus tard, la Commission signale une discrimination sur les lieux de travail, des stéréotypes débilissants, l'existence d'un « plafond de verre » et des préjugés à l'encontre des femmes immigrées. Afin de corriger l'inégalité des sexes, la Commission recommande plusieurs améliorations en ce qui concerne les garderies, les milieux de travail, la politique et les tribunaux.

ANCPA-182 436



Florence Bird, présidente de la Commission royale d'enquête sur le statut de la femme, 1967-70.

Février
1967-
Juillet
1969

Don est affecté à un poste d'analyste des systèmes au Quartier général du ministère de la Défense nationale, à Ottawa.
« Je suis revenu de Chypre et j'ai été affecté un certain temps à Victoria. Nos valises étaient faites et nous étions fins prêts pour nous rendre à un exercice d'hiver à Chilcote lorsque, à la dernière minute, on m'a dit de faire mes valises et de me rendre à Ottawa travailler sur un système d'information de gestion du personnel. Pourquoi moi, je ne sais pas, mais je l'ai fait pendant deux ans parce que vous faites ce qu'on vous dit. Il y a une mentalité différente au Quartier général de la Défense nationale et, à cette époque, je voulais vraiment retourner à un travail de terrain. »



Octobre
1970

Le mouvement séparatiste radical au Québec prend un virage violent lorsque deux cellules du Front de Libération du Québec (FLQ) kidnappent le délégué commercial britannique James Cross et le ministre du Travail du Québec, Pierre Laporte. Le premier ministre Pierre Elliott Trudeau invoque la Loi des mesures de guerre qui donne des pouvoirs extraordinaires au gouvernement pour administrer le pays pendant une crise. Près de cinq cents personnes suspectées d'être des membres du FLQ sont arrêtées. Laporte est assassiné et Cross est relâché après soixante jours de captivité. Beaucoup de Canadiens soutiennent que la crise d'Octobre représente la « fin de l'innocence » pour le Canada.

ANC-PA-180808



Pierre Elliott Trudeau signant des autographes pour des Canadiens au cours de la campagne électorale fédérale de 1968.

Octobre
1970-
Avril
1971

Don retourne à Chypre pour une seconde affectation, cette fois en tant qu'adjudant du renseignement pour le bataillon.
« Les missions dont on n'entend pas parler sont celles qui sont considérées 'réussies'. C'est lorsque les troupes font leur travail en assurant la stabilité tout en sachant qu'un règlement politique ou diplomatique est loin. C'est ce qui s'est produit à Chypre. Nous y sommes depuis 1964 et la possibilité d'une solution diplomatique est de mince à inexistante. On maintient donc le statu quo. »



Forces canadiennes



Soldat gardant un édifice à la Base des Forces canadiennes de Valcartier, au Québec, le 12 octobre 1970.

Chronologie



Membres du Canadian 1st Signal Regiment testant leur équipement radio au quartier général de la FUNU à Ismaïlia, Égypte, 1973.

ONU

Le 28 septembre 1972 Paul Henderson marque le but vainqueur de la série de hockey de 1972 entre le Canada et la Russie. Le but de Henderson est devenu un évènement durable et marquant du nationalisme canadien.

1972 Don est promu au grade de lieutenant.



« Pour devenir officier, vous devez normalement passer par un programme de formation d'élève-officier ou par l'un des collèges militaires. Dans mon cas, j'ai été choisi dans les rangs pour une commission. Un an ou deux avant que cela ne se produise, j'avais été informé qu'on envisageait de m'accorder une commission et je m'étais alors plongé dans les livres et étais retourné à l'école du soir pour améliorer mon éducation afin d'atteindre la norme d'immatriculation nécessaire, ou davantage, et répondre aux qualifications exigées. »

Le 27 janvier 1973 La Guerre de Vietnam s'est effectivement terminée avec la signature de l'Accord de paix de Paris, une entente de cessez-le-feu qui demandait la fin des hostilités. Le 28 mars, les derniers militaires américains quittaient le Vietnam du sud. Cette guerre avait été le point de mire du sentiment anti-guerre populaire au cours des années 1960. L'époque se caractérisait par la philosophie « de paix et d'amour » de la nouvelle sous-culture « hippie » de la jeunesse.

Août 1973 Susan Beharriell se joint aux Forces canadiennes.

« Au cours de ma dernière année d'école secondaire, j'ai appris que le programme de formation des officiers des Forces régulières venait d'être ouvert aux femmes. Cela voulait dire qu'en retour de quatre ans de service, les élèves-officiers recevaient un petit salaire pour étudier à l'université. Les livres et les droits de scolarité étaient payés et un emploi d'été garanti chaque année, consistant en une formation militaire. Les collèges militaires n'ont admis les femmes comme élèves qu'en 1980. Je ne savais presque rien de l'armée, mais les opportunités semblaient excitantes et je me suis donc enrôlée. »

« Au début des années 70, la culture 'hippie' était très forte et la plupart des jeunes gens rejetaient l'idée de porter un uniforme militaire et de couper leurs cheveux. Mais j'avais été dans les Brownies, les Guides et les Rangers et je savais donc que cette discipline ne me gênait pas. »

1974 Les femmes sont acceptées pour la première fois à l'académie de la Gendarmerie royale canadienne.

Été 1974 Susan suit le cours élémentaire d'officier à Chilliwack (C.-B.).

« J'étais dans le premier groupe de femmes à suivre le même cours élémentaire d'officier que les hommes. Personne ne pensait que nous pourrions bien nous en tirer, même certaines d'entre nous. Mais les filles du 12^e peloton leur ont prouvé à tous qu'ils avaient tort. Beaucoup de gens ont été surpris par notre réussite. Je n'ai pas été surprise. »

Avec l'aimable autorisation de Susan Beharriell

MDN



Susan Beharriell dans son uniforme de guide, années 60.



La Gendarmerie royale du Canada.

Chronologie

Mai
1974-
Juin
1976



Don est assigné à un poste d'instructeur à l'École des aspirants-officiers des Forces canadiennes et promu au rang de capitaine.

« Habituellement, lorsque vous sortez du rang pour prendre une commission, vous vous retrouvez dans un poste d'instructeur et c'est là que votre carrière se termine, du moins en ce qui concerne l'avancement, parce que vous n'êtes pas admissible aux cours d'officier. J'ai été très chanceux parce que même si je me suis retrouvé instructeur, je suis resté aux quartiers généraux de la brigade en qualité d'officier d'état-major. Je faisais des allers et retours entre les bataillons et les cours et j'ai pu rester en position concurrentielle face à mon nouveau groupe de pairs. »

Avec l'aimable autorisation de Don Ethell



Don Ethell commandant la cérémonie des diplômés à l'École des aspirants-officiers des Forces canadiennes à Chilliwack, en compagnie du contre-amiral Stephens.

Juillet
1974



Susan choisit une carrière dans la sécurité et le renseignement.

« J'ai fait une demande pour entrer à la Branche des services de sécurité, regroupant la police militaire et le renseignement. On m'a dit que je ne pouvais pas entrer dans la profession parce que seuls les hommes avaient la permission de servir en tant qu'officiers de sécurité. J'ai persisté. »

Janvier
1975



Susan devient la première femme à être admise à la Branche des services de sécurité.

« Trois officiers supérieurs sont venus du quartier général à Kingston pour me faire passer un entretien. Je suppose qu'ils voulaient savoir si j'étais une féministe radicale qui ne voulait s'enrôler que parce que le « système » l'interdisait. Ils ont d'évidence décidé que ce n'était pas le cas et m'ont permis d'entrer à la Branche. Mais ils m'ont tout de suite dit que si je n'étais pas « à la hauteur », ils ne laisseraient plus jamais entrer de femme. Aucune pression ! »

Avec l'aimable autorisation de Susan Beharriell



Susan Beharriell et le 12^e peloton sont les premières femmes à compléter la même formation de base que les hommes dans l'armée canadienne. Chilliwack, 1974.

Été
1975



Susan suit le cours de formation des officiers de sécurité à Borden (Ontario).

« Nous avons appris les principes fondamentaux du droit militaire, le travail de policier et les techniques d'enquête de base. Un jour, nous avons fait un exercice de navigation – une rencontre par étapes dans des jeeps conduites par les étudiants d'un autre cours, et mon rôle était d'atteindre chacun des points avec le kilométrage le plus bas possible. Les autres conducteurs taquinaient tous mon chauffeur, lui prédisant que je nous perdrais sans espoir et qu'il manquerait sa fin de semaine de congé. Nous ne nous sommes pas perdus; en fait, notre équipe a très bien réussi ! Mon chauffeur a changé d'attitude, passant du désespoir total à un appui sans réserve pour moi, la seule femme du cours. Ce fut très gratifiant. »

Juin
1976-
Juin
1978



Don est assigné aux Quartiers généraux de Calgary du 1^{er} Canadian Brigade Group.

« J'étais un officier d'état-major travaillant dans un bureau. En même temps, j'étais capitaine de l'équipe de tir à la carabine du régiment. Nous avons fait très bonne figure à Bisley, en Angleterre, aux championnats du Commonwealth. »

Avec l'aimable autorisation de Susan Beharriell



12^e peloton, Chilliwack (C.-B.), 1974.

1976 Montréal, au Canada, est l'hôte des Jeux olympiques d'été.

Chronologie

Été
1976



Susan a participé à la sécurité des Jeux olympiques d'été à Kingston (Ontario).

« J'ai été détachée à la section de la police militaire à Kingston et nous avons contribué à la sécurité du site de voile et du village des athlètes olympiques. J'ai été choisie pour porter la torche olympique sur mon cheval Bayly. »

Susan a été toute sa vie une cavalière accomplie.

Printemps
1977



Susan est diplômée avec honneurs en sciences sociales de l'Université Queen's de Kingston.

1977-
1978



Susan devient la première femme à suivre le cours de base des officiers du renseignement à la Base des Forces canadiennes de Borden.

« Très souvent, au cours de ma carrière, j'ai été la première ou la seule femme. La nouveauté s'épuise vite et vous vous concentrez simplement sur le travail. »

1978



Don est détaché auprès du Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI), à divers postes, de 1978 à 1984. Il a été promu major puis lieutenant-colonel.

Juin
1978



Susan est nommée officier de garde au Centre de renseignement de la Défense nationale.

« [C'est] le centre de garde fonctionnant 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, non seulement pour le ministère de la Défense nationale mais pour tout le gouvernement. Nous travaillions par quart de huit heures de jour comme de nuit. Les messages écrits arrivaient par tube pneumatique du centre des communications; il n'y avait aucun ordinateur. Nous surveillions la situation autour du globe, évaluions les conséquences pour le Canada et présentions ensuite des comptes rendus sur le renseignement à l'état-major militaire supérieur. C'était un excellent endroit pour apprendre les ficelles du renseignement stratégique. »

Été
1978



Susan suit un cours sur l'interprétation de photographies à Borden.

« J'étais inscrite au cours et l'instructeur-chef de l'école a immédiatement préféré donner sa démission plutôt que d'avoir une femme dans sa salle de classe. Il l'a retiré lorsque les esprits sont devenus plus calmes, mais c'est l'attitude à laquelle j'avais à faire face lorsque je suis entrée à l'école. Aucun étudiant ou professeur ne m'a parlé durant des semaines. »

« J'ai fini le cours en tête et, au cours de la remise des diplômes, l'instructeur-chef m'a pris à part et s'est excusé de son comportement. Il m'a dit que je lui avais prouvé que les femmes pouvaient certainement réussir dans cette matière et qu'il accepterait une femme dans sa classe n'importe quand. Cela a compensé pour toutes les difficultés. »

1979

Le 4 novembre, des militants iraniens prennent d'assaut l'ambassade américaine à Téhéran et gardent le personnel en otage pendant 444 jours. Ken Taylor, l'ambassadeur canadien en Iran, a donné refuge à six américains dans l'ambassade

Avec l'aimable autorisation de Susan Beharriell

Avec l'aimable autorisation de Don Ethell



Bayly et Susan Beharriell dans l'uniforme équestre des Forces canadiennes conçu par Beharriell.



Dans un communiqué de presse de 1976 à Ottawa, Don Ethell sert de modèle pour présenter le nouvel uniforme, le salut et les insignes proposés pour toutes les unités de l'armée canadienne.



L'ayatollah Khomeini escorté par des officiers militaires à son retour en Iran en 1979, au terme de 15 ans d'exil.

Chronologie

canadienne et a aidé à les faire sortir d'Iran au moyen de faux passeports.

Décembre 1979

L'Union soviétique envahit l'Afghanistan avec une armée de plus de 100 000 soldats. Ensuite, pendant dix ans, les Soviétiques se heurtent aux combattants de la résistance afghane appelés moudjahidin et armés par les États-Unis. L'invasion met fin à l'ère de la « détente » (de meilleures relations entre l'Est et l'Ouest).

1979



Susan travaille au renseignement pendant les tensions Est-Ouest. « J'étais de quart lorsque les Soviétiques ont envahi l'Afghanistan et qu'ils ont abattu l'avion de ligne coréen en 1983. Nous avons aussi surveillé la situation des ' invités ' de l'ambassade canadienne en Iran. »

1980

La première étudiante est admise au Collège militaire royal canadien.

1980-1982



Susan est affectée à Ottawa en tant qu'analyste responsable de l'ordre de bataille sur le terrain pour le Pacte de Varsovie. « Mon travail était de suivre les activités militaires du Pacte de Varsovie. Je ne pouvais pas être affectée au maintien de la paix parce que Ottawa ne déployait pas d'officiers du renseignement à l'époque. »

Juin

1981

L'honorable Judith A. Erola devient la première femme ministre responsable de la condition féminine au Canada. Avant sa nomination, six hommes avaient occupé le poste depuis sa création en 1971.

Mars

1982

Bertha Wilson devient la première femme nommée juge à la Cour suprême du Canada.

L'hiver 1982



Susan est nommée officier du renseignement de la base de Cold Lake (Alberta).

« Lorsque j'ai été détachée à cette base, mon patron a catégoriquement refusé d'avoir une femme au sein de son état-major des opérations. En fait, il a fallu qu'il reçoive un ordre direct pour m'accepter ! Vous pouvez donc imaginer l'accueil que j'ai reçu. Non seulement ai-je rencontré de la résistance auprès des pilotes, mais beaucoup de leurs femmes m'en voulaient aussi d'être là. Aucune femme n'avait jamais travaillé au sein de l'état-major des opérations auparavant. C'était donc un territoire inconnu pour tout le monde... »

1982

Le Canada achète 138 avions de chasse CF-18 aux États-Unis.



Les otages américains paradés en public après la prise de l'ambassade américaine en 1979.

MDN



L'invasion soviétique de l'Afghanistan, 1979.



Les Forces canadiennes ont lancé en 1980 le projet pilote d'emploi expérimental de femmes militaires dans des éléments et des rôles nouveaux (SWINTER) et, plus tard, le projet pilote du programme d'emploi des femmes dans des postes liés au combat (CREW).

Les Forces canadiennes

Chronologie

1982



Susan : « J'avais la responsabilité de donner un appui aux pilotes alors qu'ils assumaient le nouveau rôle d'intercepter les bombardiers soviétiques dans le cadre de NORAD. Le chasseur CF-18 représentait un saut qualitatif majeur par rapport aux avions précédents des Forces canadiennes et il y avait beaucoup à apprendre. »

« Mon autre responsabilité était celle d'officier du renseignement pour le grand exercice international de tactique aérienne qui portait le nom de ' Maple Flag '. C'était un travail excitant, au rythme accéléré, dont la vie de gens dépendait réellement. »

« En tant qu'officier du renseignement à Cold Lake responsable de la distribution de tâches aux pilotes pour leurs missions d'entraînement, il était logique que je me familiarise moi-même à voler dans ces chasseurs à haute performance. Mais les femmes ne volaient pas dans les chasseurs à l'époque et il n'y avait certainement pas de femmes pilotes de chasse. La résistance à m'accepter en tant que passagère a été intense. Les hommes ont même essayé de m'en dissuader en déclarant que le stress de voler dans un chasseur endommagerait mes parties féminines ! Lorsque j'ai fait remarquer qu'au moins les miennes étaient internes, ils ont abandonné l'argument. »

Nota : Susan a depuis enregistré 80 heures de vol.

Avec l'aimable autorisation de Susan Beharriell

Avec l'aimable autorisation de Susan Beharriell

Le 17 avril 1982

La reine Elizabeth II signe la proclamation de la Constitution canadienne. Les Canadiens ont maintenant leur propre constitution, élaborée au Canada, qui pourra être modifiée sans avoir à consulter la Grande-Bretagne. Le premier ministre Trudeau a mis fin à un demi-siècle de débats constitutionnels. Il a rapatrié la constitution depuis la Grande-Bretagne et y a ajouté une Charte des droits et libertés.

Le 14 mai 1984

Après être devenue la première présidente de la Chambre des communes et la première députée du Québec à passer ministre, Jeanne Sauvé est devenue la première femme gouverneure générale du Canada.

Mai 1984-1987



Don est détaché au Moyen-Orient en tant qu'observateur militaire canadien principal pour l'Organisme des Nations Unies chargé de la surveillance de la trêve (ONUST), la première opération de maintien de la paix mise sur pied par les Nations Unies en 1948 et la plus ancienne. L'ONUST devait superviser la trêve ordonnée par le Conseil de sécurité pour mettre fin à la première guerre israélo-arabe, mais la tâche des observateurs de l'ONUST s'est modifiée à la lumière de l'évolution de la situation dans la région. L'ONUST exerçait ses activités dans un territoire partagé entre cinq états et entretenait donc des relations avec l'Égypte, Israël, la Jordanie, le Liban et la Syrie. Parallèlement, Don fut détaché auprès de la Force des Nations Unies chargée d'observer le désengagement (FNUOD) en qualité de sous-chef d'état-major avec la tâche spécifique d'officier supérieur de liaison entre l'ONU et les armées israélienne et syrienne.

La FNUOD a été créée en 1974 sur les hauteurs du Golan pour

ANC-PA-440705



Susan Beharriell reçoit sa décoration canadienne (DC) pour ses 12 ans de service.



Susan Beharriell avant le décollage, dans un chasseur de la Base de la Force aérienne canadienne de Cold Lake (Alberta).



La reine Elizabeth II signant la proclamation officielle de la Loi constitutionnelle de 1982 à l'extérieur de l'édifice du Parlement en avril, le premier ministre Trudeau à ses côtés.

Chronologie



maintenir le cessez-le-feu entre Israël et la Syrie. Les tensions au Moyen-Orient persistant, le secrétaire général du Conseil de sécurité des Nations Unies continue à renouveler le mandat de l'ONU sur les lieux.

Le 28 juin 1984

Les échanges de prisonniers de guerre entre Israël, l'Égypte, la Syrie, la Jordanie et le Liban avaient lieu depuis des décennies à la suite de divers conflits, guerres et batailles dans la région. L'échange du 28 juin fut l'un des nombreux échanges suivant la Guerre de Galilée. Ce jour-là, la Syrie a rendu trois soldats, trois civils israéliens et les corps de cinq soldats. Israël a remis en échange à la Syrie 291 soldats, 13 civils et les corps de 74 soldats syriens.

Juin 1984



Don : « Environ six semaines après mon arrivée à Damas, en Syrie, l'aide de l'ONU a été demandée pour un grand échange de prisonniers de guerre avec les Israéliens. Une navette frénétique a commencé à travers les lignes de cessez-le-feu des hauteurs du Golan pour négocier avec les Syriens, les Israéliens et le Comité international de la Croix-Rouge. Des dispositions ont finalement été prises pour échanger des centaines de gens et de corps. L'opération s'est exécutée à moins de trente-six heures d'avis, les deux parties, encore en guerre, s'entendant pour prévoir que, inévitablement, un certain nombre de violations du cessez-le-feu se produiraient probablement. »

1985-1988

En 1982, les milices des Phalanges chrétiennes, appuyées par Israël, massacrent 2 000 civils palestiniens et libanais non armés dans les camps de réfugiés de Sabra et Shatila, à Beyrouth Ouest. Moins de trois ans plus tard, en mai 1985, les camps furent attaqués de nouveau par la milice Amal, dominée par les chiites et appuyée par la Syrie. Ces attaques ont été les premières d'une série de sièges qui s'est prolongée jusqu'en 1988 et qui est connue au Liban sous le nom de « guerres des camps ».

Juillet 1987-

Mai 1989



Don est promu colonel et affecté au poste de directeur des opérations de maintien de la paix au Quartier général d'Ottawa. « J'ai été rappelé à Ottawa alors que je me trouvais au Moyen-Orient et je suis arrivé à Toronto en provenance de Francfort. Je sortais tout juste de Beyrouth et de la guerre des camps, où, par une nuit calme, seule 100 personnes sont tuées. Je suis revenu à un Canada où personne ne s'en faisait car je me rappelle que la une du journal ce jour-là portait sur le nombre de souliers que la femme du premier ministre possédait. »



ONU

Observateur des Forces canadiennes pour l'ONU sur les hauteurs du Golan.



FAI

Israël et la Syrie échangent des prisonniers. Le pilote Gil Fogel revient chez lui en juin 1984 après deux longues années de captivité en Syrie.



UNICEF/92-0397/rouounji

Deux garçons jouant dans les ruines du camp de réfugiés palestiniens de Chatila à Beyrouth-Ouest (Liban).

Chronologie



Le lieutenant colonel Ethell, nouvellement nommé au poste de directeur des opérations de maintien de la paix, QGDN.

Avec l'aimable autorisation de Don Ethell

1987 Susan est promue major et nommée officier d'état-major chargée du renseignement au Quartier général du Commandement aérien.
« Je supervisais le renseignement pour toute la Force aérienne. Il m'incombait de m'assurer que le personnel du renseignement aérien de tout le pays disposait des ressources et des outils nécessaires pour assister les pilotes. Il est vital que le renseignement soit rapide, pertinent et précis. Bien que nous ne soyons pas des historiens, nous devons être capables de faire des prédictions aussi. »

1988 Le prix Nobel de la paix est décerné aux soldats au maintien de la paix du monde entier.

1988 Don parle de cette période comme d'une « épidémie de maintien de la paix », caractérisée par la mise sur pied de nombreuses missions des Nations Unies à travers le monde.
« Nous avions des gens en Iran, en Irak, en Afghanistan et en Amérique centrale. Le Cambodge n'était pas bien loin. Je devais, en qualité de directeur, me rendre assez fréquemment au Siège de l'Organisation des Nations Unies à New York pour apporter une aide aux négociations sur l'engagement que le Canada allait consentir pour la force X, Y ou Z. »

Novembre 1989- Le Canada a participé à deux missions de maintien de la paix de l'ONU en Amérique centrale. Le Groupe d'observateurs des Nations Unies en Amérique centrale (ONUCA, de novembre 1989 à janvier 1992) était actif dans cinq pays, mais particulièrement au Nicaragua. Il vérifiait la cessation d'aide militaire étrangère aux Contras, le mouvement rebelle du Nicaragua, s'assurant que les territoires ne servaient pas à lancer d'attaques sur d'autres territoires et démobilisait les rebelles. La Mission d'observation des Nations Unies en El Salvador (ONUSAL, de juillet 1991 à avril 1995) surveille le respect des droits de la Personne et les élections et favorise ainsi la réconciliation et la stabilité politique.

1989 Don était souvent délégué au Siège de l'Organisation des Nations Unies à New York pour les activités en Amérique centrale.

« Au cours de cette période, le Canada s'est doucement engagé en Amérique centrale et s'est prononcé en faveur du plan de paix du président Arias du Costa Rica. Le plan du président Arias pour les cinq pays d'Amérique centrale semblait fournir à ces pays (le Costa Rica, le Nicaragua, le Honduras, le Guatemala et El Salvador) l'occasion de mettre fin à une longue série de guerres civiles. J'avais pour tâche de me rendre dans les cinq pays pour tenter de convaincre les divers militaires des effets positifs qu'aurait la présence de l'ONU dans leurs pays respectifs. »
« Il subsistait encore beaucoup de tension et de destruction en Amérique centrale à l'époque. Les sandinistes étaient encore au pouvoir au Nicaragua et les Contras étaient encore là. Au El Salvador, beaucoup de combats se déroulaient dans la région montagneuse du nord du pays menant au Honduras. Bien sûr, le Honduras lui-même était une pépinière pour les Contras. Des cinq pays, le Costa Rica était le plus moderne. Ils n'avaient pas d'armée, mais un corps de police qui

Avec l'aimable autorisation de Don Ethell



Don Ethell, invité à l'émission de télévision « Front Page Challenge » pour marquer la remise du prix Nobel de la Paix de 1988 aux soldats au maintien de la paix canadiens.

ONU



Le groupe d'observateur des Nations Unies en Amérique centrale détruisant les armes de la résistance à Honduras, 1990

Chronologie



ressemblait beaucoup à une armée. C'était donc fascinant, pas seulement d'aller en Amérique centrale, qui est une région du monde différente, mais de constater les différences entre ces cinq pays. »

Le 9 novembre 1989 Le démantèlement du mur de Berlin met symboliquement fin à la Guerre froide. Originellement bâti en août 1961, il en était venu à symboliser la division entre l'Est et l'Ouest, le communisme et la démocratie. Le président Gorbatchev d'URSS a permis la démolition du mur en raison des changements massifs se produisant en Union soviétique et annoncé un « nouvel ordre mondial » (un terme utilisé pour décrire la fin de l'antagonisme entre les superpuissances mondiales).

1989 Susan : « J'ai visité Berlin peu après la démolition du mur. J'ai déambulé dans une zone de logements pour les familles soviétiques de Berlin-Est avant que le personnel militaire ne soit reparti pour l'Union soviétique. J'ai vu des soldats poussant leurs enfants sur des balançoires et tondant leur gazon. L'ennemi était démystifié. »

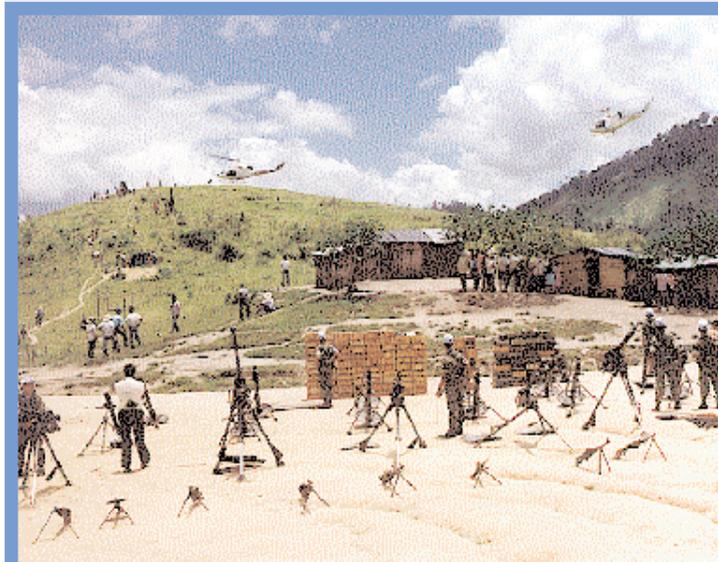
1989 Heather Erxleben devient la première femme fantassin au Canada à l'obtention de son diplôme de la Base des Forces canadiennes de Wainwright (Alberta).

Le 6 décembre 1989 Marc Lépine pénètre dans l'Université de Montréal et tue systématiquement quatorze étudiantes en génie avant de retourner son arme contre lui. Sa lettre de suicide révèle qu'il était mentalement instable, qu'il haïssait les féministes et qu'il les souhaitait toutes mortes. La mort de ces quatorze victimes est devenue le symbole d'une campagne contre la violence envers les femmes et est commémorée tous les ans.

1989 Susan entre au Collège d'état-major et de commandement des Forces canadiennes.

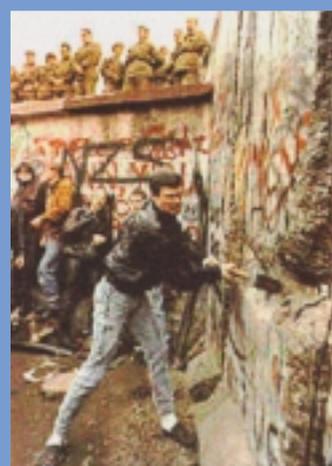
« Il n'y avait que trois femmes parmi les cent-vingt étudiants du cours. L'un des étudiants internationaux m'a abordé dans le hall pour me demander ce que je faisais là. Je portais le même uniforme que mes collègues de la Force aérienne. J'ai répondu : ' Je suis une étudiante comme vous. ' ' Non ', a-t-il dit, ' vous êtes une femme; vous ne pouvez pas être dans l'armée. ' J'ai répondu que c'était pourtant certainement le cas ! Cela a été une année difficile et fructueuse de perfectionnement professionnel. »

Juillet 1990 Une confrontation de 78 jours s'est produite entre des autochtones canadiens et l'armée fédérale alors que des guerriers mohawks ont érigé des barricades sur les routes d'Oka, au Québec. Une manifestation des Mohawks protestant contre l'agrandissement d'un terrain de golf de neuf trous est à l'origine de la dispute. Cependant, le conflit s'est rapidement envenimé et a exacerbé plusieurs revendications de longue date des autochtones, entre autre la profanation de cimetières sacrés. La confrontation s'est terminée le 26 septembre, après l'envoi par le gouvernement fédéral de plus de 4 400 soldats.



ONU

Des hélicoptères de l'ONUCA arrivent à Yamales pour superviser la cérémonie de démobilisation des forces de la résistance nicaraguayenne dans le cadre du processus global de paix en Amérique centrale, en 1990.



Le démantèlement du mur de Berlin, 1989.



Confrontation entre un guerrier mohawk et un soldat des Forces canadiennes à Oka (Québec).

Chronologie



Fête de la ville de Birkenfeld, Allemagne. Susan Beharriell, en tant que seule représentante canadienne dans la région, explique le rôle du Canada à des visiteurs

Avec l'aimable autorisation de Susan Beharriell



Saddam Hussein.

BBC



Don Ethell à la FMO, à El Gorah (Égypte) au début de 1991, en compagnie du caporal-chef Leanne Karoles.

Avec l'aimable autorisation de Don Ethell

1990-1992 Susan est nommée à un poste au sein de l'OTAN au bunker de guerre du Quartier général des Forces aériennes alliées du Centre Europe (FAACE), en Allemagne.



« On m'avait dit qu'en tant qu'officier du renseignement célibataire, je ne pourrais jamais aspirer à une affectation outre-mer parce que je deviendrais la cible d'un chantage sexuel des services du renseignement ennemis. Mais le ministère de la Défense nationale a détaché un officier du renseignement célibataire masculin au Royaume-Uni et la restriction a dû être abandonnée. »

Le 2 août 1990 Le président irakien Saddam Hussein envahit le Koweït, riche en pétrole. L'ONU condamne l'invasion irakienne, demande son retrait et impose des sanctions. L'Arabie saoudite demande aux troupes américaines de la défendre contre une éventuelle attaque irakienne.

Août 1990 Susan arrive au QG de la FAACE.



« Saddam Hussein a envahi le Koweït pendant que j'étais en route pour l'Allemagne. Lorsque je suis arrivée au bureau, on m'a nommée analyste principale du renseignement et responsable du briefing pour la Guerre du Golfe. »

Été 1990 Don était de nouveau en poste au Moyen-Orient en qualité de chef des systèmes de liaison pour la Force multinationale et Observateurs (FMO) chargée de surveiller le traité de paix entre Israël et l'Égypte.



« Comme il s'agissait d'un poste accompagné, Linda m'a rejoint dans cette existence en quelque sorte isolée du désert. Nous nous rendions fréquemment à Tel Aviv et au Caire en raison de mes tâches d'agent de liaison principal. Notre vie tranquille a pris abruptement fin avec le déclenchement de la Guerre du Golfe persique. Le gouvernement canadien a ordonné aux dépendants canadiens de la plus grande partie du Moyen-Orient d'évacuer la région et Linda a donc été renvoyée à la maison. »

Le 12 janvier 1991 Le Congrès américain accorde au président George Bush le pouvoir d'engager la guerre dans le Golfe persique.

Le 17 janvier 1991 L'opération Tempête du désert a débuté à 3h00, heure de Bagdad, déclenchant la Guerre du Golfe. Les sanctions économiques imposées par l'ONU avaient échoué à convaincre Hussein de se retirer du Koweït.

Le 1 février 1991 Le secrétaire américain de la Défense avertit que les États-Unis riposteront si l'Irak utilise des armes chimiques ou non conventionnelles.

Chronologie

Février
1991



Susan s'occupe du renseignement pour la Guerre du Golfe.
« C'était un travail difficile parce que mon auditoire formé de personnel supérieur des Forces aériennes de l'OTAN avait besoin de savoir quelle menace posaient les armes biologiques et chimiques de l'Irak. Toute menace se compose de deux éléments étroitement liés : la capacité de passer à l'action et l'intention de le faire. Les deux éléments doivent être présents pour qu'une menace soit reconnue comme telle. »

Le 27 février
1991

Après six semaines d'affrontement face à une force d'attaque multinationale alliée qui comptait 4 500 Canadiens, Saddam Hussein se retire du Koweït.

1991



Susan : « Mes neuf mois passés à assurer le renseignement pour le Golfe ont été les plus intenses de ma carrière. J'ai en fait effectué des tâches et mis à profit des compétences pour lesquelles j'avais été entraînée durant toute ma vie adulte. Je n'ai pas eu de ' sable dans mes souliers ', mais j'étais sur la ' ligne de front ' de bien d'autres façons. Mon monde se résumait au Golfe. Je me suis demandé comment les gens avaient pu faire cela pendant cinq ans au cours de la Deuxième Guerre mondiale. »

1991



Don : « Après la guerre, mes fonctions sont devenues celles de chef d'état-major (CEM), commandant adjoint de la Force multinationale et Observateurs (FMO). C'est habituellement un officier américain qui occupe le poste de CEM; un problème bureaucratique a toutefois mis l'officier américain désigné dans l'impossibilité de se présenter. Je suis donc resté à la FMO cinq mois de plus. Linda est venue me rejoindre et nous avons fait quelques-unes des choses que nous avions prévues de faire l'année précédente, avant la guerre. »

1991

Après son arrivée au pouvoir en Union soviétique au milieu des années 1980, Mikhail Gorbatchev avait invoqué les politiques sœurs de la perestroïka (restructuration) et de la glasnost (transparence). Après des désordres internes considérables, l'Union soviétique et son système communiste cessent d'exister. La Guerre froide était terminée et les républiques soviétiques antérieures donnèrent naissance à quinze nations indépendantes.

Décembre
1991



Don était détaché à la Commission de surveillance de la Communauté européenne (MSCE) en qualité de chef de la mission canadienne auprès de la Mission militaire de la Communauté européenne en Yougoslavie, forte de 300 membres.

« J'avais atteint l'âge obligatoire de libération de 55 ans. Nous venions tout juste d'entreprendre la tâche de rénover la cuisine lorsque le téléphone a sonné et que mon gestionnaire de carrière à Ottawa m'a dit : ' Vous avez raté votre retraite; nous voulons que vous alliez six mois en Yougoslavie. ' »



AP / Worldwide

Un travailleur pétrolier koweïtien s'agenouille pour sa prière du midi près d'un puits de pétrole en feu près de la ville de Koweït. Les incendies, déclenchés par les soldats irakiens en retraite, ont brûlé pendant des mois dans tout le Koweït, hors de contrôle.



ADM

Un soldat canadien donne une poignée de main à un patient dans un hôpital de Bosnie-Herzégovine en 1992.

Chronologie

Janvier
1992

La Macédoine déclare son indépendance de la Yougoslavie, qui était un baril de poudre de nationalités et de cultures en conflit les unes avec les autres. Le principal conflit oppose les Serbes aux Croates, mais de nombreux autres groupes se combattent. L'Organisation des Nations Unies et l'OTAN interviennent toutes deux pendant une période prolongée au cours des années 1990. Toutefois, les cessez-le-feu étant violés de façon répétée et en toute impunité, l'objectif de la communauté internationale s'est transformé, passant du maintien de la paix à son imposition et l'OTAN en devenant le principal instrument.

1992



Don : « Ma nouvelle affectation consistait en une mission de 'surveillance' des combats et des divers cessez-le-feu dans la République de Yougoslavie d'alors. L'Organisation des Nations Unies n'était pas encore arrivée en Yougoslavie à ce moment et la MSCE était donc la seule organisation internationale disponible pour tenter une médiation et arrêter la tuerie. »

« Mon collègue surveillant canadien venait tout juste d'arriver à Zagreb après avoir secouru avec succès 66 enfants aveugles au cours de l'avancée serbe en Bosnie du Nord. Il avait aussi été témoin dans un bunker souterrain du massacre insensé de vingt femmes, enfants et blessés serbes par des irréguliers croates. Bien qu'il ait risqué sa vie au cours de plusieurs tentatives pour évacuer les réfugiés, il a été blâmé pour le massacre et battu par les Serbes. À la suite de son évacuation hâtive de la région, l'impact de ses actions et de ce qu'il avait vécu l'a frappé, tout comme ses coéquipiers et il avait besoin d'en parler. »

« Le Canadien moyen ne peut pas comprendre le besoin qu'éprouvent nos soldats et nos observateurs de soulager la tension et de désamorcer l'angoisse avant et après le retour à la maison. Dieu nous garde d'avoir renvoyé cet officier à sa femme et ses enfants immédiatement après son affectation. »

Avril
1992

La Bosnie et l'Herzégovine déclarent leur indépendance de la Yougoslavie. Les tensions ethniques, déjà au point de rupture, se déchaînent et c'est la guerre. Des milliers de personnes meurent et plus d'un million d'autres sont déplacées. Au moment où la paix est établie, en décembre 1995, le pays est divisé en trois zones, chacune gouvernée par l'un des trois groupes ethniques : musulman (ou bosniaque), serbe et croate.

Avril
1992



Don : « Les choses ont commencé à se calmer avec l'arrivée de l'ONU, jusqu'à ce que la Bosnie déclare son indépendance de la Yougoslavie; l'enfer s'est alors déchaîné et la guerre civile a recommencé. »

« Cela a été une période pendant laquelle beaucoup d'entre nous ont été témoins d'atrocités bien pire que tout ce que nous avons vu au cours de nos affectations antérieures. C'était une époque pleine de tension. Je suis sûr que nombre de nos effectifs ont souffert du syndrome de stress post-traumatique (SSPT). C'était une période intéressante, mais très stressante. »



Le major-général canadien Lewis MacKenzie, chef d'état-major de la Force de protection de l'ONU en Yougoslavie, sur le tarmac de l'aéroport de Sarajevo en 1992.



L'adjutant-chef Norma Henry : « J'aimerais que la population du Canada se rende compte des choses extraordinaires que nos soldats accomplissent pour leur prochain. » Bosnie, 1996.



Les soldats au maintien de la paix canadiens procèdent à une évacuation médicale à Srebrenica, en Bosnie-Herzégovine.

MDN

Avec l'aimable autorisation de Norma Henry

MDN

Chronologie



« La situation s'est radicalement améliorée en ce qui concerne l'approche de ce genre de problème parce que les conséquences du SSPT étaient, et sont encore, sous-estimées. Cela a été amené au grand jour grâce à Roméo Dallaire. »

Juin
1992



Don est revenu au Canada en juin. Le dernier jour de service de Don a été le 21 juillet 1993, au bout de 38 années consacrées au maintien de la paix.

Été
1992



Susan est promue au grade de lieutenant-colonel et détachée au Bureau du Conseil privé en qualité de secrétaire exécutive adjointe au secrétariat du comité consultatif du renseignement à Ottawa. « Il me restait un an à faire en Allemagne avec l'OTAN lorsque la nouvelle est arrivée : j'avais huit jours pour me présenter pour travailler en civil sur la colline du Parlement à Ottawa. Le travail était fascinant : préparer des évaluations du renseignement pour le premier ministre, le gouverneur général, les ministres et les responsables gouvernementaux supérieurs. »

Décembre
1992-

Le Canada participe à la Force d'intervention unifiée (UNITAF), une coalition dirigée par les États-Unis dans une Somalie ravagée par la guerre civile et la famine. Des milliers de Somaliens ont été tués et des millions font face à la disette, la maladie et une extrême pauvreté dans un pays sans gouvernement où les services sociaux sont inexistantes. Bien qu'une aide humanitaire considérable ait été fournie, un scandale a gâché ces efforts en mars 1993 alors que des soldats canadiens ont fait feu sur un intrus somalien dans le camp militaire canadien et l'ont tué. Deux semaines plus tard, un Somalien de seize ans était torturé à mort alors qu'il était détenu par les Canadiens. Des enquêtes subséquentes ont révélé des problèmes de discipline et de culture au sein du régiment responsable et des allégations de dissimulation impliquant les plus hautes autorités de l'armée et du ministère de la Défense nationale.

Juin
1993

Le 25 juin
1993

Kim Campbell est la première femme à devenir premier ministre du Canada.

Août
1994



Susan revient à Winnipeg en 1994 en tant qu'officier du renseignement au Commandement au Quartier général du Commandement aérien.

« La Force aérienne a connu plusieurs changements importants au cours de mon séjour à Winnipeg. Ces changements ont eu pour résultat des coupures de personnel de 50 % à certains niveaux et la création de la 1^{re} Division aérienne du Canada/QG – Région canadienne du NORAD (1CAD/QG RC NORAD) à Winnipeg. 1CAD est devenue le QG opérationnel de la Force aérienne, responsable de la participation canadienne à NORAD ainsi que des aspects aériens des opérations de l'ONU et de l'OTAN. »



Patrouille aérienne de routine en Bosnie-Herzégovine, 2001.

MDN



Soldats canadiens dans la capitale de la Somalie, Mogadisho.

Avec l'aimable autorisation de la Canadian Veterans' Alliance



Soldat au maintien de la paix russe au Rwanda.

MDN

Chronologie

1994-1995 Le Canada participe aux efforts de l'ONU pour apaiser les factions Hutu et Tutsi en conflit au Rwanda. Des atrocités ont été commises par les deux parties. Le brigadier-général canadien Roméo Dallaire était le commandant des forces de l'ONU au Rwanda. Dallaire, conscient qu'un génocide se produisait, a demandé un engagement plus considérable de l'ONU. Son plaidoyer n'a pas été entendu et plus de 800 000 civils tutsis innocents ont été massacrés par les Hutus. Dallaire a témoigné par la suite devant un tribunal criminel international et a révélé d'horribles scènes de mort et de destruction. Il a soutenu avec passion que si un engagement et un soutien plus fermes avaient été consentis, le pire aurait pu être évité. Au retour du Rwanda, le général Dallaire a souffert gravement du syndrome de stress post-traumatique (SSPT). Il a courageusement porté la question du SSPT et sa réalité à l'attention de l'armée et de la communauté de la santé mentale ainsi que du pays dans son ensemble.

Aegis Trust

1994-1998 Susan : « Même si j'avais toujours voulu être soldat au maintien de la paix, j'étais maintenant devenue un officier supérieur du renseignement aérien des Forces canadiennes et ma présence était requise au Canada. Bien que je ne puisse pas être déployée, j'étais encore capable d'aider nos soldats au maintien de la paix. Par exemple, il nous incombait de dénicher des pistes d'atterrissage en Afrique de l'Ouest pour nos lourds avions de transport C-130. L'infrastructure africaine est très différente de celle de l'Amérique du Nord, ce qui a souvent rendu la recherche difficile. Nous devions aussi établir si des combattants se trouvaient dans la région, quelles étaient leurs intentions à l'égard des forces de l'ONU et de quelles capacités militaires ils disposaient. Nous voulions obtenir le même nombre de décollages que d'atterrissages et garder tout le monde aussi en sécurité que possible. »

1994-2000 Le Canada participe à plusieurs missions en Haïti : la Mission des Nations Unies en Haïti (d'octobre 1994 à juin 1996), la Mission d'appui des Nations Unies en Haïti (de juin 1996 à juillet 1997), la Mission de transition des Nations Unies en Haïti (de juillet 1997 à novembre 1997) et la Mission de police civile des Nations Unies en Haïti (de novembre 1997 à 2000). Connaissant le chaos économique et l'instabilité politique, la communauté haïtienne a demandé l'aide de la communauté internationale d'assister son gouvernement à assurer la sécurité domestique, à développer des pratiques de gouvernance et de police transparentes et à revitaliser l'économie.

1994-1997 Don s'est tenu occupé pendant sa retraite. « J'ai fait plusieurs choses après avoir quitté. J'ai créé une entreprise et nous avons fait des soumissions pour des contrats de l'ONU. »

MDN



Général Roméo Dallaire, chef de la Mission des Nations Unies pour l'assistance au Rwanda (MINUAR).



Survivant du génocide à Bisesero, Rwanda, janvier 2002.



Soldat au maintien de la paix canadien visitant un orphelinat en Haïti juillet 1995.

Chronologie



« J'ai été en Haïti et j'y ai mené une reconnaissance... et j'ai passé deux semaines à une reconnaissance obligatoire du Rwanda. J'ai vu, de mes yeux, certains des sites des massacres. Dallaire était parti à ce moment, mais je peux comprendre la position où il avait été placé. Même chose en Angola. C'est le pire de tous les pays que j'ai visités. Trente-cinq ans de guerre civile et rien n'a changé. »

Nota : En ce moment, on estime à un demi-million le nombre d'Angolais tués et à quatre millions le nombre de déplacés. Des missions d'aide des Nations Unies ont tenté de réconcilier les factions rivales et d'apporter une aide humanitaire désespérément nécessaire ainsi que des fournitures médicales et autres.

1994-1998 Susan est affectée en tant que A2 Renseignement du niveau opérationnel du QG de la Force aérienne, qui incluait les opérations de NORAD.



« NORAD compte trois régions : l'une est l'Alaska, une autre est sous le 48° [É.-U.] et la troisième est le Canada. Avec les changements de quartiers généraux en 1997, Winnipeg a obtenu la responsabilité de la région Canada de NORAD. Le bouleversement et les coupures de personnel ont rendu nécessaire une ré-ingénierie du renseignement à l'échelle du pays. Nous avons réuni des MR et des officiers de chaque escadron et nous avons trouvé des solutions innovatrices. J'ai mis mon équipe en candidature pour un prix d'innovation et elle a gagné ! »

Mai 1997 Susan procure du renseignement au cours de l'inondation de Winnipeg.



« Plusieurs milliers de soldats ont été déployés à Winnipeg pour ce qui était alors la plus grande opération militaire canadienne depuis la Guerre de Corée. Les soldats ont conçu des digues cruciales, construit des murets de sacs de sable, évacué et secouru des gens et surveillé l'évolution de l'inondation. Même la marine participait avec des embarcations à flotteurs et de petits bateaux. »

« Nous avons pu aider nos compatriotes et faire pour eux ce que nos soldats au maintien de la paix ont fait pour d'autres nations autour du globe. »

août 1998



Susan est nommée commandant adjoint du Centre interallié de renseignements de NORAD et du Commandement spatial américain.

« J'ai travaillé en étroite collaboration avec mes homologues américains dans des domaines sensibles tels que la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord et l'échange de matériel de renseignement classifié entre nos deux pays. »

« Nous, militaires, nous préparons à la guerre en partie dans l'espoir que, ce faisant, nous pourrions en fait l'éviter. J'espère que mon travail d'officier du renseignement a pu contribuer modestement à cet objectif. »



MDN

Soldats canadiens d'une équipe d'arraisonement sur un navire arabe dans le Golfe, en 1997.



MDN

Des soldats de la BFC de Kingston disposant des sacs de sable à Winnipeg pendant l'inondation de 1997.



Avec l'aimable autorisation de Susan Beharriell

Susan Beharriell effectuant une revue au cours de la réunion des membres du personnel féminin de l'aviation à Penticton (Ontario), en mai 2000.

Chronologie

Vers le nouveau millénaire



Susan Beharriell poursuit son travail auprès de NORAD. Elle était de quart le 11 septembre 2001 pendant l'attaque terroriste aérienne sur les tours jumelles du *World Trade Centre* à New York et sur le Pentagone à Washington, D.C., qui a tué plus de quatre mille personnes. Ainsi que le dit Susan : « Les patrouilles aériennes de NORAD étaient au-dessus de New York et de Washington, D.C., dans les minutes qui ont suivi la frappe sur les tours jumelles. Pour la première fois dans l'histoire de NORAD, nous défendions l'Amérique du Nord pour de bon ! »

Le dernier mot de Susan au sujet de son rôle de pionnière dans l'armée :

« Tout au long de ma carrière, on m'a répété que je ne pouvais pas faire certaines choses, simplement parce que j'étais une femme. La plupart du temps, je me suis arrangée pour faire ces choses de toute manière. Mais qu'est-ce que cela signifie vraiment ? D'un côté, il faut que quelqu'un soit la première. Une fois la barrière franchie, peut être est-ce un peu plus facile pour celles qui viennent par la suite. Mais, d'un autre côté, cela ne signifie pas vraiment grande chose. Les choses que j'ai faites au cours de ma carrière représentent une progression parfaitement normale dans la carrière d'un officier du renseignement de la Force aérienne. Elles peuvent apparaître un peu hors de l'ordinaire pour les gens qui ne sont pas dans l'armée, mais au sein de celle-ci il n'y a rien de spécial et ce n'est pas ce que je cherchais. Ma devise a toujours été, depuis que j'étais une toute petite fille : ' Qui ne tente rien n'a rien. Essaies de temps en temps, tu pourrais te surprendre ' ! »



Don Ethell poursuit son travail de civil et de militaire à la retraite menant des reconnaissances pour l'ONU. Il est aussi président de l'Association canadienne des vétérans des forces des Nations Unies chargées du maintien de la paix et consacre du temps à des causes importantes telles que le syndrome de stress post-traumatique et contribue à apporter une aide à l'Afrique par le biais du *International Committee for the Relief of Starvation and Suffering* et de *CARE Canada*. Comme le dit Don, « C'est le temps de rembourser ce que j'ai reçu. »

Le dernier mot de Don sur le maintien de la paix par le Canada :

« Les impressions s'accumulent dans notre esprit et refont surface au cours des affectations à des missions ultérieures. Dans l'hypothèse où le Canada continuera à appuyer le maintien de la paix au plan international, nos soldats canadiens d'aujourd'hui et de demain continueront à être témoins de l'inhumanité de l'homme pour l'homme à travers le monde. Nous devons en conséquence former nos soldats adéquatement et prendre soin d'eux physiquement et psychologiquement. »



Avec l'aimable courtoisie de John Gardam

Le monument canadien au maintien de la paix, « Réconciliation », cérémonieusement inauguré à Ottawa le 8 octobre 1992.

Roméo Dallaire : *maintenir la paix dans un nouveau millénaire*

par Ted Barris



Les diplomates, les historiens et les politiciens sont unanimes pour décrire comme un échec la mission de l'ONU au Rwanda en 1993-1994. Le lieutenant-général Roméo Dallaire, soldat canadien de carrière, a mené l'effort voué à l'échec de maintien de la paix dans ce pays.

En 1994, alors que la menace des extrémistes hutus massacrant les propres membres de leur tribu et ceux de celle des Tutsis s'amplifiait, Dallaire a fait une plaidoirie pour obtenir 2 000 soldats au maintien de la paix supplémentaires. L'ONU a plutôt réduit la force de Dallaire à 500 hommes. Bien qu'elles aient sauvé 30 000 civils, les troupes de Dallaire ont été obligées d'assister, impuissantes, à la mort d'un million d'hommes, de femmes et d'enfants au cours d'une guerre civile de 100 jours.

« Cette explosion de génocide aurait pu être évitée », dit-il, « si la volonté des politiciens avait été plus ferme et si nous avions été plus compétents... Cela aurait pu être évité. »

Le lieutenant-général dénonce des méthodes démodées de maintien de la paix pour expliquer l'échec du Rwanda. Dallaire déclare que l'ONU a utilisé les mêmes techniques classiques de maintien de la paix de 1956 (lorsque Lester Pearson, alors secrétaire d'état aux Affaires extérieures du Canada, a suggéré l'emploi d'une force de maintien de la paix pour calmer les tensions au moment de la crise de Suez) jusqu'à la fin de la Guerre froide en 1989. L'entraînement des troupes les préparait à être des arbitres, formés à la guerre classique mais conditionnés à n'utiliser la force qu'en légitime défense. Ce principe a fonctionné en Nouvelle-Guinée de l'Ouest, au Yémen et à Chypre, mais pas en Somalie, ni au Cambodge, en Angola, au Mozambique, en Sierra Leone, au Sri Lanka et au Rwanda (dans les années 1980 et 1990).

« En entrant dans l'ère d'après la Guerre froide », dit Dallaire, « nous avons hérité toutes ces zones de conflit du nouveau désordre mondial... Ce que nous avons fait, c'est adapter simplement nos compétences de guerriers de la Guerre froide pour répondre aux situations sociales, politiques, militaires, économiques et religieuses complexes auxquelles nous faisons face... et nous avons été débordés. »

La réponse se trouve en partie, selon Dallaire, dans la résolution de conflits.

À la fin de 1996, Dallaire a commencé à faire des recherches, à écrire et à parler d'un nouveau schéma de résolution des conflits pour les soldats au maintien de la paix canadiens. Il a déclaré devant un comité parlementaire que l'ère du « soldat col bleu » était terminée. En 1998, alors qu'il était sous-ministre adjoint aux ressources humaines pour l'armée, il a instauré une formation améliorée des compétences en leadership à l'intention des officiers étudiant dans les collèges militaires royaux. Son « modèle de leadership amélioré » recommandait que les officiers étudient la philosophie, la sociologie et l'anthropologie et une définition du maintien de la paix élargie incluant la résolution de conflits et accompagnée d'une doctrine, de directives, de stratégies et d'équipement nouveaux.

Lorsqu'un état-nation est en crise, dit Dallaire, les nations et les armées qui maintiennent la paix doivent savoir si la cause en est une inégalité dans le partage du pouvoir (comme en Bosnie), une catastrophe humanitaire résultant d'une sécheresse ou des rebelles renversant un gouvernement (comme en Somalie) ou un différend religieux ou ethnique longuement nourri (comme au Rwanda). Connaître la source d'un conflit constitue la moitié de la solution. Réagir efficacement en constitue l'autre moitié.

« Nous avons passé 30 ans dans l'OTAN (l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord) », ajoute Dallaire, « à nous assurer que tout le monde comprenait les mots d'action : attaque, retraite, poursuite. Tout à coup, en 1990, le mot d'action est établir un climat de sécurité '... mais ça ne fait partie d'aucun de nos lexiques du passé. »

« Ce n'est pas nécessairement une application directe de la force. Cela veut-il dire que nous défendons des frontières ? Cela signifie-t-il de se limiter à l'observation, comme dans le cas du maintien de la paix classique de la Guerre froide ? Quelle latitude cela donne-t-il aux commandants pour établir les règles d'engagement afin que les troupes comprennent et fassent les bons choix ? »

En dernier recours, le lieutenant-général Dallaire croit que les forces armées doivent être capables de défendre la nation par la guerre. Il dit toutefois avec insistance que, dans le cas des Forces armées canadiennes, les compétences du combattant ne sont pas suffisantes. Il dit que les officiers et leurs troupes doivent assimiler un nouvel ensemble de compétences en résolution de conflits et une utilisation de la force beaucoup plus subtile. À moins que les membres de l'ONU ne soient prêts à subir des pertes dans des missions qui ne présentent aucun intérêt particulier ni aucun risque de sécurité pour eux, les casques bleus resteront des soldats au maintien de la paix marginaux. Les missions modernes sont valables, dit Dallaire, lorsque leur objectif est d'assurer une meilleure répartition du pouvoir, d'éviter d'envenimer les différences religieuses ou ethniques ou de soulager une catastrophe humanitaire. C'est-à-dire que le motif premier doit être d'aider ceux qui sont dans le besoin, de stabiliser une situation et d'assurer ensuite un climat propice à la reconstruction.

« Les nations doivent comprendre », ajoute Dallaire, « qu'une perte subie au Rwanda en tentant de résoudre un conflit a autant de signification qu'une perte subie en défendant notre nation car, ainsi que l'a écrit Kofi Annan, ce millénaire est celui de l'humanité. »

« Tous les humains sont des humains », dit Dallaire. « Aucun humain ne l'est plus qu'un autre. »

Dallaire croit si fermement dans ce credo qu'il conseille avec insistance aux Canadiens intéressés par le maintien de la paix de « consacrer une année de leur vie à l'expérience humanitaire. Faites-le ici, dans votre pays, au sein d'une ONG (organisation non gouvernementale). Faites-le outre-mer. Sortez de votre quartier. Allez sentir, goûter et toucher les traumatismes qui existent partout (pour y être) sensibles plus tard lorsque vous serez en position de prendre des décisions. »

Soldat de carrière, Roméo Dallaire n'a rien fait de cela alors qu'il était jeune homme mais rattrape rapidement le temps perdu. À la retraite, il travaille à temps partiel pour le ministère canadien responsable de l'ACDI en qualité de conseiller sur la question des enfants victimes de la guerre. Sa future charge de cours au *Carr Center for Human Rights* de la *Harvard's Kennedy School* lui permettra d'approfondir son étude de la résolution de conflits.

Son récent livre, *Shake Hands with the Devil: The Failure of Humanity in the Rwandan Genocide*, a été publié par Random House Canada.

Lieutenant-général
Roméo Dallaire



Aegis Trust

Activités et projets

Lecture de la chronologie

1. Quand la crise de Suez a-t-elle eu lieu ? Quel plan Lester B. Pearson a-t-il proposé pour régler le conflit ? Quelle récompense a été attribuée à Pearson pour le rôle qu'il a joué dans le règlement de la situation ?
2. Qu'est ce que la Défense aérienne du continent nord-américain (NORAD) ? Quand a-t-elle été créée et quels sont ses objectifs ?
3. Quand le mur de Berlin a-t-il été détruit ? Que signifie sa chute ?
4. À quoi correspondait l'opération « Rendre l'espoir » des Nations Unies ?
5. Pourquoi Susan Beharriell n'a-t-elle pas été envoyée en mission de maintien de la paix ?
6. Pourquoi Don Ethell a-t-il été rappelé alors qu'il était en retraite ?

Activités de réflexion

1. Comparez les raisons qui ont poussé le colonel à la retraite Ethell et le lieutenant-colonel Beharriell à rejoindre l'armée. En quoi leurs expériences sont-elles semblables ? En quoi différent-elles ?
2. Étudiez les obstacles auxquels le lieutenant-colonel Beharriell a été confronté ainsi que les réalisations qu'elle a accomplies pendant sa carrière militaire. Mettez ces difficultés et ces succès professionnels en parallèle avec les progrès que les femmes canadiennes ont faits à cette époque.
3. Le lieutenant-général Romeo Dallaire a déclaré que la solution de nombreux problèmes internationaux est « la résolution des conflits ». De quoi s'agit-il et pourquoi est-ce à son avis si important ?
4. Lorsque l'ONU déploie des soldats dans une zone de conflit, ce n'est pas toujours en vue du maintien de la paix. Analysez les définitions ci-dessous et comparez les concepts de maintien de la paix, d'efforts de conciliation, d'imposition de la paix, de consolidation de la paix et de diplomatie préventive. Trouvez une mission de l'ONU à laquelle les forces canadiennes ont participé et examinez lequel des mandats suivants correspond le mieux à ce qui s'est passé dans ce pays.

Maintien de la paix. Mission de soutien de la paix classique au cours de laquelle des troupes impartiales d'un pays tiers (comprenant du personnel civil et militaire) interviennent dans un conflit, avec l'accord des belligérants, en vue d'aider à rétablir et maintenir la paix. De telles opérations comprennent le déploiement d'unités militaires et (ou) de groupes d'observateurs militaires.

Efforts de conciliation. Processus diplomatique qui tente d'obtenir la négociation d'une entente par le biais de « la diplomatie, la médiation, la négociation et tous autres moyens politiques prévus au chapitre 6 de la Charte des Nations Unies. La participation militaire se limite généralement à quelques spécialistes. » [i]

Imposition de la paix. De telles missions, prévues au chapitre 7 de la Charte des Nations Unies, comprennent le recours potentiel à la force armée par du personnel de soutien de la paix en vue de maintenir ou d'appliquer l'ordre public dans la zone de conflit. Un tel mandat peut comprendre « le recours à des sanctions économiques ou à un embargo, l'utilisation de la force pour la livraison de l'aide humanitaire, des patrouilles armées dans les zones d'exclusion aérienne ou la protection armée des zones de sécurité. » [ii]

Consolidation de la paix. Ces missions commencent une fois qu'un conflit a été réglé dans un pays. Les soldats du maintien de la paix y sont envoyés pour aider la population à refaire confiance à leurs anciens ennemis, soutenir le développement de la paix dans la région ou aider les habitants à retrouver un mode de vie paisible. De telles missions peuvent mettre les soldats du maintien de la paix en charge de la surveillance des élections, du déminage ou de la formation de la police ou du personnel militaire au sein d'organisations démocratiques.

Diplomatie préventive. Opérations visant à éviter que des différends dégénèrent en conflits sérieux. Les tâches attribuées au personnel lors de telles missions vont de la simple investigation des revendications au déploiement à grande échelle de forces en vue de faire tampon entre les belligérants potentiels.

† Préparé par Ken Reynolds du ministère de la Défense nationale.

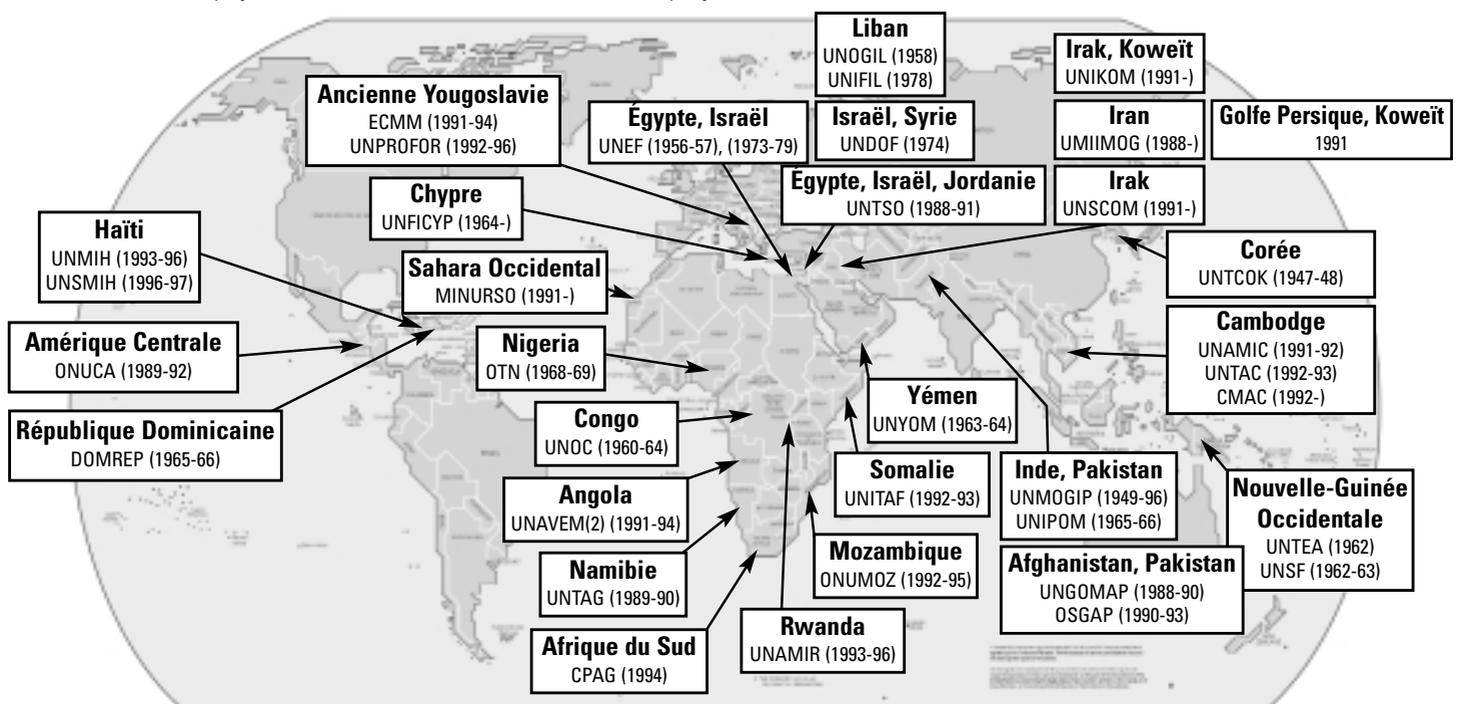
[i] Article 3, disposition 4, B-GL-321-005/FP-001, *Operations Land and Tactical Air, volume 3, Peacekeeping Operations, Lessons Learned Information Warehouse, version 10,0, septembre 1999.* Le chapitre 6 de la Charte des Nations Unies, « Règlement pacifique des différends », demande aux membres de l'ONU de recourir avant tout à des moyens pacifiques pour régler les différends qui peuvent présenter une menace pour « la paix et la sécurité internationale ». Chapitre VI (articles 33 à 38), Charte des Nations Unies, www.un.org/aboutun/charter/chapter6.htm

[ii] Le chapitre 7 de la Charte de l'ONU, « Actions à l'égard des menaces pour la paix, des violations de la paix et des actes d'agression », autorise notamment les mesures allant jusqu'à l'utilisation de la force, pour contrer « toute menace pour la paix, toute violation de la paix et tout acte d'agression ». Chapitre VII (articles 39 à 51), Charte des Nations Unies, www.un.org/aboutun/charter/chapter7.htm

Activités et projets

Activités finales

1. En dehors des missions de maintien de la paix dans d'autres pays, il est également fait appel aux soldats canadiens lorsque des incidents ont lieu à l'intérieur du pays. Faites des recherches sur l'un des événements suivants et décrivez le rôle joué par les troupes canadiennes : la tempête de verglas (en Ontario et au Québec), janvier 1998 ; le vol Swissair 111, septembre 1998 ; les inondations au Manitoba, mai 1997 ; la crise d'Oka, été 1990 ; la crise d'octobre du FLQ, 1970.
2. Jouez le rôle d'enquêteur d'un journaliste de presse et faites un rapport sur un événement international qui a eu lieu entre 1950 et 2000. Votre article de première page doit inclure des informations historiques sur le contexte qui a conduit à l'événement ainsi que l'impact international de celui-ci. Organisez des interviews avec des amis ou des membres de votre famille qui se souviennent de cet événement et peuvent fournir des renseignements sur les réactions et les attitudes de la collectivité lorsque celui-ci a eu lieu.
3. Rédigez un rapport sur la guerre civile et la mission de l'ONU au Rwanda en 1994-1995. Ajoutez des renseignements historiques sur la région et les habitants. Expliquez le rôle de l'ONU et du général Dallaire. Exposez vos réflexions personnelles sur les événements qui ont eu lieu.
4. Choisissez une femme canadienne qui a eu un rôle d'influence et expliquez comment elle a contribué à l'égalité des femmes pendant la deuxième moitié du 20^{ème} siècle (1950-2000). Vous pouvez choisir par exemple les femmes suivantes : Roberta Bondar (sciences), Jeanne Sauvé (politique), Heather Erxleben (armée) ou Abby Hoffman (sports).
5. Depuis la fin des années 1940, les soldats canadiens ont participé à des opérations internationales à travers le monde. Certains des pays où des forces canadiennes ont été déployées sont identifiés sur la carte ci-dessous :



Choisissez un pays ou une région et faites les exercices suivants :

- Décrivez brièvement l'histoire politique et socio-économique de cette région.
- Énumérez et analysez les raisons pour lesquelles vous pensez qu'une mission de maintien de la paix a été établie là-bas ou aurait dû l'être.
- Décrivez le rôle des forces canadiennes dans la région. Inclure le nombre de canadiens qui y ont participé, les services fournis et les conséquences de la mission.

Pour une liste complète des participations du Canada dans les initiatives de maintien de la paix, voir :

www.dfait-maeci.gc.ca/peacekeeping/missions-en.asp ou www.forces.gc.ca/admpol/org/dg_is/d_pk/pastops_e.htm

Demander

DEMANDER UN ANCIEN COMBATTANT

En tant qu'enseignants, nous savons à quel point l'apprentissage par échange direct peut être gratifiant, que ce soit pour les élèves ou pour les anciens combattants.

Le Bureau des orateurs du Projet Mémoire est une banque de données en ligne regroupant des hommes et des femmes soldats de tout le Canada. Des ateliers de l'Institut du Dominion les ont préparés à rendre visite à des écoles et à faire part de leurs histoires personnelles à vos élèves. De la Deuxième Guerre mondiale au maintien de la paix des temps modernes, et de la vie des civils au champ de bataille, chacun des conférenciers a une histoire unique à partager.

Formulaire de demande

Veuillez remplir les renseignements suivants vous concernant.

Votre nom : _____
École : _____ Conseil scolaire : _____
Téléphone : _____ Télécopieur : _____
Courriel : _____
Adresse de l'école : _____

Veuillez remplir les renseignements concernant l'ancien combattant dont vous souhaitez la visite dans votre classe.

Conflit: _____ (ex : 2^{ème} Guerre mondiale, maintien de la paix, etc.)
Branche militaire : _____ (ex. : aviation, marine, armée de terre, etc.)
Préférences ou sujet précis : _____

_____(ex. : Crise de 1929, Jour-J, les femmes et la guerre, prisonnier de guerre, etc.)

Année d'étude des élèves : _____ Âge des élèves : _____
Titre du cours : _____
Date de la visite : _____
Heure de la visite : _____ Durée de la visite : _____

Appelez-nous sans frais au 1-866-701-1867 ou télécopiez cette page au 416-368-2111 afin d'organiser la visite d'un ancien combattant dans votre classe. Ou visitez notre site Web, www.leprojetmemoire.com, et remplissez le formulaire de demande de visite d'un ancien combattant.

Un membre du personnel de l'Institut du Dominion vous répondra sous peu.

Feuille de travail

FEUILLE DE TRAVAIL SUR LA VISITE D'UN ANCIEN COMBATTANT

Votre nom : _____ Année d'étude : _____

École : _____

Enseignant : _____

Nom de l'ancien combattant : _____

Conflit : _____ (ex. : 2^{ème} Guerre mondiale, Corée, etc.)

Branche militaire : _____ (ex. : armée de terre, marine, etc.)

Préparez-vous à la visite d'un ancien combattant en écrivant cinq questions que vous souhaitez lui poser.

1. _____

2. _____

3. _____

4. _____

5. _____

Faites part de vos questions à la classe. Votre enseignant choisira une ou deux de vos questions et les ajoutera à la liste pour la classe et vous demandera de les poser lors de la visite de l'ancien combattant.

Inscrivez ci-dessous les questions que vous allez poser à l'ancien combattant...

Recommander

Connaissez-vous un ancien combattant qui souhaiterait discuter avec des jeunes ?

Pour constituer le **Bureau des orateurs** du Projet Mémoire, nous avons besoin de la participation active d'enseignants comme vous. Si vous connaissez un ancien combattant, un membre de votre famille ou une personne âgée de votre communauté qui souhaiterait discuter de son expérience avec des élèves, veuillez remplir le formulaire ci-dessous et l'envoyer par télécopieur ou par courrier, ou bien recommandez un ancien combattant au Bureau des orateurs par l'intermédiaire du site Internet www.leprojetmemoire.com.

L'Institut communiquera individuellement avec chaque candidat recommandé afin d'évaluer leur intérêt et leur capacité à participer à des visites en classe. L'ancien combattant participera ensuite à un atelier de préparation à la visite en classe organisé par l'Institut du Dominion.

Formulaire de recommandation d'un ancien combattant

Veuillez remplir les renseignements suivants sur l'ancien combattant et sur vous-même :

Nom de l'ancien combattant : _____

Conflit : _____ Branche militaire : _____

Téléphone : _____ Courriel : _____

Adresse : _____

Votre nom : _____

École : _____ Conseil : _____

Téléphone : _____ Courriel : _____

Adresse : _____

Commentaires : _____

Télescopiaez ce formulaire à : **L'Institut du Dominion**

Télec. : 416-368-2111

Ou visitez notre site Web www.leprojetmemoire.com et remplissez le formulaire de recommandation d'un ancien combattant par le biais du Bureau des orateurs.

L'Institut

L'Institut du Dominion a été fondé en 1997 par un groupe de jeunes gens inquiets de la baisse du statut de l'histoire parmi les principales matières enseignées à l'école et par l'image théorique et ennuyeuse que notre passé véhicule aux yeux du grand public.

Au cours des six dernières années, l'Institut du Dominion a consacré ses efforts à la réalisation de recherches inédites sur la connaissance qu'ont les Canadiens du passé de leur pays et à la création de programmes innovants, tel le Projet Mémoire, visant à faire comprendre la richesse et la complexité de l'histoire du Canada.

Outre le Projet Mémoire, L'Institut du Dominion propose un éventail de programmes pédagogiques qui encouragent les jeunes à échanger des histoires sur l'expérience canadienne par l'intermédiaire d'Internet. Connectez-vous à www.leprojetmemoire.com et animez l'histoire pour vos élèves ! Découvrez les histoires de l'immigration de six auteurs canadiens renommés dans Passages vers la Canada. Explorez les biographies et les réflexions de Canadiens remarquables à la rubrique Héros et héroïsme.

L'Institut du Dominion met également à votre disposition le site Internet primé www.grandesquestions.com, où les enseignants et les élèves ont accès à des débats entre certains des plus grands historiens du Canada sur des questions d'identité et d'histoire canadienne et peuvent participer au concours annuel de dissertation d'histoire doté d'un prix de 2 000 \$.



Pour obtenir davantage d'information ou pour recevoir gratuitement nos manuels pédagogiques, contactez-nous aux numéros suivants :



Tél. : 416-368-9627 Sans frais : 1-866-701-1867 Téléc. : 416-368-2111
Courriel : institut@dominion.ca

REMERCIEMENTS

Remerciements

Le Projet Mémoire représente les efforts conjugués et la dévotion d'un groupe extraordinaire constitué de parrains et de collaborateurs du gouvernement et du secteur privé.

Nous sommes extrêmement reconnaissants du soutien que nous ont accordé le gouvernement du Canada, Southam Publications, CBC Newsworld et la Légion royale canadienne.



De gauche à droite : Jessica Humphreys (gestionnaire du Projet Mémoire), Linda Legault (gestionnaire adjointe du Projet Mémoire), Michel Blondeau (comité de direction), Alison Faulknor (gestionnaire des programmes), Rudyard Griffiths (directeur exécutif), Janet Wilson (comité de direction), Grant McRae (comité de direction), Diane Varga (comité de direction).

Nous souhaitons également remercier le comité de direction du Projet Mémoire pour leur appui et leur conseil : Michel Blondeau (consultant en matière d'Internet, ecentricarts), Lieutenant de vol (ret.) Grant McRae (orateur et conseiller du Projet Mémoire), Nick Scarfo (agent d'éducation, ministère de l'Éducation), Alan Skeoch (consultant en matière d'éducation), Diane Varga (directrice de l'Unité de la sensibilisation du public, Secrétariat aux affaires des personnes âgées de l'Ontario), et Janet Wilson (présidente pour l'éducation de la jeunesse, la Légion royale canadienne, commandement de l'Ontario).

Merci aux soldats actifs ou retraités du maintien de la paix suivants pour avoir fait part de leur expérience et de leur savoir tout au long de la réalisation de ce livret : Elizabeth Hardy, Norma Henry, Leanne Karoles, major-général (à la retraite) Lewis MacKenzie, Kimberly LaMarche, Sandra Perron, Bill Porter, Douglas Townend, Helen Walsh ainsi que l'Association canadienne des vétérans des forces des Nations Unies chargées du maintien de la paix. Un grand merci également à Al Bickie, Hugh Henry et Ken Reynolds du ministère de la Défense nationale pour leur expertise en matière de maintien de la paix.

Nous adressons également notre reconnaissance au lieutenant-colonel Susan Beharriell, au lieutenant-général (à la retraite) Roméo Dallaire et au colonel (à la retraite) Don Ethell pour avoir accepté de faire part de leur propre expérience et de leurs réflexions en ce qui concerne l'armée canadienne au cours de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle. Tous ont servi leur pays avec courage et dignité. Nous sommes honorés d'avoir fait leur connaissance.



Diplômés de l'atelier de préparation pour anciens combattants du Projet Mémoire, Ottawa, 2002.

